

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES COURSES

DEUTSCH, EUGÈNE

Monologue — 1886

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

UN TURFISTE

1 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LES COURSES	5
--------------------------	----------

LES COURSES

SCÈNE 1

(Il cherche son ticket dans sa poche.)

UN TURFISTE

Avant j'étais un imbécile, maintenant je suis intelligent : je n'avais jamais été aux courses, j'y ai été..... J'ai gagné. Hier, dimanche, j'ai pris le train spécial pour Auteuil..., 1re classe..., on m'a mis dans le wagon des bagages..., j'étais très mal, très mal ! À Auteuil, j'ai donné vingt sous et je suis arrivé devant un grand monument d'architecture gothique, très 5
joli : ça ressemble aux halles... On m'a dit que c'étaient les tribunes... au milieu celle du Président de la République... il n'y a pas de billard : il n'y vient jamais... De chaque côté, celles des Ministres et des Députés comme on crie beaucoup, ils y viennent toujours. Au milieu d'un grand vacarme je suis parvenu à l'arrivée... ? L'arrivée... C'est un grand po- 10
teau avec un anneau au-dessus... On dirait Sarah Bernhardt avec un monocle... Ce poteau est placé juste en face des tribunes près d'une grosse cloche qu'on s'est mis à sonner ; à ce signal, trois Messieurs très bien mis sont venus se placer sur une petite plate-forme... C'est le Jury..., il y a trois membres... un myope... un presbyte et un aveugle... pour 15
partager les chances... Ils se sont mis à examiner, même l'aveugle, des chevaux qui venaient d'entrer dans la piste... Ah ! De bien vilaines bêtes, rien que la peau sur les os, une tête grande comme ça, des jambes longues comme ça !... Il y en a même une que j'ai reconnue, je ne me

rappelle plus si je l'ai vue attelée à une Urbaine ou à une Générale ;
 mais à ce moment c'était encore un bon cheval... et on prétend améliorer la race chevaline ! Ce qui fait plus pitié encore ce sont les cavaliers...
 Ils sont déguisés... Il y avait un arlequin et un polichinelle, ils se
 tiennent tout courbés sur leurs chevaux... Ils doivent devenir bossus en
 vieillissant ces gens- là... mais il paraît qu'ils ne vieillissent pas : ils se
 font tuer avant, aussi ils ont l'air lugubre, on dirait des singes tristes à
 cheval... Pour faire ce métier-là, il n'y a pas besoin d'être gai... aussi,
 tous les jockeys sont Anglais... Ce sont bien les gens qu'il faut... ils
 parlent toujours d'animaux... chevaux, roastbeefs... porcs et truffes...
 d'où viennent sans doute sport et turf... Du reste, on prend les Anglais
 au poids... comme la viande de boucherie... avec réjouissance... On les
 pèse avant la course... quand il n'y en a pas assez on en ajoute ; quand il
 y en a trop on en supprime. À ce moment, les jockeys s'étaient mis en
 rang pour regarder un monsieur qui agitait un drapeau rouge sur la
 piste... J'ai pensé que c'était Louise Michel déguisée qui s'amusait avec
 son fichu... J'ai crié : « Arrêtez-là ! » On a haussé les épaules.. ; Anar-
 chistes, va !... Quand les chevaux ont vu le rouge, ils se sont élancés
 dessus comme des taureaux... mais Louise Michel s'est retirée à temps...
 Elle est partie... et les jockeys aussi... Ils ont parcouru toute la piste... Il
 y a même un employé qui a voulu leur barrer le passage avec le cou-
 vercle d'un grand panier... On appelle ça une haie... Ils ont tous passé
 pardessus, sans doute pour le faire enrager... Alors tout le monde a
 crié ! « Plaisanterie, Plaisanterie !... » Je l'ai trouvée mauvaise... Je l'ai
 dit à un monsieur... Il s'est approché de moi et m'a soufflé tout bas, à
 l'oreille « Tuyau » : j'étais furieux, je l'aurais giflé, si j'avais su sa force
 à l'épée... Les autres criaient toujours... « Baudres, Gustave Vasa tient la
 corde... » Je me suis dit : il doit avoir peur celui-là s'il tient la corde... Ça
 n'a pas manqué... Il s'est flanqué par terre... avec son cheval ... le jockey
 s'était cassé la jambe ; mais comme il y était habitué... On l'a laissé
 tranquille. Les autres jockeys ne se sont même pas arrêtés, ils couraient
 toujours et tout le monde criait : « Ha ridelle... Satory tout seul... » À
 l'arrivée le cheval s'est arrêté net devant la haie... et le jockey est arrivé
 tout seul de l'autre côté... Haridelle était second, eh bien ! Le jury l'a

disqualifié... les autres chevaux ont pris la piste B et la piste C, mais Haridelle avait pris la piste H..., Ce n'était pas de jeu... On a protesté... Il y
 avait surtout un endroit où l'on criait davantage... J'y suis allé... J'ai vu
 des hommes, des femmes et des Anglais... Les Anglais criaient tous
 après les femmes... Cote... cote... cocotte... Ils ne sont pas polis, les An-
 glais, du reste ils ont d'autres défauts !... On les appelle des « Bourse-
 makers » faiseurs de porte-monnaies... Ça veut dire « pick pockets »...
 Et il y a des gens assez bêtes pour leur donner de l'argent... C'est près
 d'un bourse-maker que j'ai rencontré mon vieil ami Anatole... Il m'a dit
 qu'il me ferait gagner... et m'a présenté à l'homme... j'ai donné cinq
 louis au bourse-maker, il m'a remis un petit carton... sur lequel il y avait
 un nom anglais... « Estudiantina »... Estudiantina est arrivée première...
 J'ai été près du bourse-maker pour toucher mon argent... Mais Anatole
 m'a dit qu'on ne payait que le lendemain... Ça m'était égal... J'avais
 l'adresse de cet Anglais... J'ai repris le train. En route, il y a un nourris-
 seur qui m'a pris pour un provincial... Il m'a proposé une poule... Il
 croyait que je faisais mon marché moi-même... Je lui ai répondu
 « Tuyau » : il a bien vu que j'étais un homme à la mode... très à la mode
 même puisque je vais toucher de l'argent... C'est aujourd'hui que...
 Qu'est-ce que j'ai donc fait du petit carton ?... Ah ! Sapristi, je l'ai donné
 hier à Anatole., et je ne sais pas où il demeure ... mais alors je suis vo-
 lé... Décidément... je disais mal tout à l'heure... : avant... j'étais intelli-
 gent ... maintenant, je suis un imbécile...